

Living School, à l'école des écocitoyens

Dans le XIX^e arrondissement de Paris, une petite école privée se donne pour mission d'aider les enfants à devenir des citoyens du monde, **sensibles au vivre-ensemble et à l'environnement**. Une éducation qui passe d'abord par une bonne connaissance d'eux-mêmes, avec les outils du développement personnel.

PAR JULIETTE LABARONNE - PHOTOS MARC MELKI

Jeudi, 9 heures, se relaxer pour se centrer

Petites tables, petites chaises, petits enfants rieurs, les journées à Living School commencent comme dans toutes les écoles... ou presque. Aussitôt les parents partis, les institutrices des deux classes, maternelle et CP, allument une bougie pour le rituel du matin, une séance de relaxation. La pédagogie de Living School repose sur une conviction forte : l'idée qu'enseigner le respect de soi

est aussi fondamental qu'apprendre à lire ou à compter. On fait ici le pari qu'en donnant aux enfants les clés pour croire en eux, ils acquerront en grandissant la confiance en leur capacité d'agir et d'apporter leur contribution aux grands enjeux du monde, écologie en tête. De leur côté, les parents s'engagent à fréquenter les « ateliers d'aide à la parentalité » mis en place par l'école, tandis que les institutrices suivent une formation en développement personnel.

« On ferme les yeux, on prend une longue respiration de calme... On se frotte les mains... Masse-toi la nuque, Héloïse, ça va te faire du bien... » Tiphaine, 4 ans et demi, se frotte le ventre en fermant les yeux. Ce temps d'apaisement permet aux petits (et aux grands) de « se centrer, d'être plus présents à soi, mais aussi aux autres », indique Caroline Sost, directrice et fondatrice de l'école. De fait, les enfants ont appris à s'épauler. À Léonard, qui peinait ce matin à

quitter sa maman, Héloïse est venue administrer des « ronds d'amour » dans le dos, un geste réconfortant encouragé par les enseignants.

Vendredi, 12h 30, du bio dans les assiettes

C'est évidemment autour de l'alimentation que commence la sensibilisation des tout-petits à la nature et à ses cycles, même si « à table, on les laisse tranquilles », dit en souriant Caroline. Ce qui n'empêche pas de prendre soin

d'eux : le rôti de veau et les coquillettes servis ce jour sont bio et issus du commerce équitable. « Un vrai combat pour y arriver, mais cela faisait partie de mes priorités », confie la directrice, qui s'est alliée avec sept autres cantines parisiennes pour qu'un groupe d'agroalimentaire accepte enfin de répondre à ses exigences. À l'inauguration de la nouvelle cantine, en novembre dernier, les enfants ont suivi un atelier « bio ou pas bio » expliquant les différentes méthodes de

production. Et pour aborder le principe de l'économie solidaire, « on a organisé des sketches où des enfants jouaient les acheteurs, d'autres les producteurs, en économie classique et équitable, raconte Caroline. Ils ont tout de suite compris la différence ». Au quotidien, un responsable « planète » est désigné à chaque table, pour veiller à ce que ses camarades ne gâchent pas d'eau quand ils se lavent les mains. Au moment des repas, les enfants se régalent, encouragés à >>>



Chaque journée commence par un moment de relaxation. Les petits apprennent à se centrer.



L'éducation au respect de la nature passe par des exercices (ci-contre), mais aussi par l'assiette - ici, on mange bio et équitable - et par des récrés dans les jardins de Paris.



LE REGARD DE JEAN-LOUIS ÉTIENNE



« Ces structures offrent des outils pour inventer sa vie »

« Je trouve cette initiative très intéressante.

L'école de la République est là pour offrir un standard d'éducation adapté à notre structure sociale, et elle le fait bien, vu la masse incroyable d'enfants qui lui passe entre les mains. C'est un socle qui a mis du temps à se mettre en place : il faut le faire évoluer, mais il fonctionne déjà, grâce à la personnalité d'enseignants formidables. Ces écoles parallèles, même si elles sont élitistes et qu'il faut veiller à ne pas trop s'éloigner de la structure, sont innovantes. Les enfants qui en sortent possèdent des outils différents pour inventer leur vie. »

son envie de faire quelque chose, « quand il sera grand », pour que les enfants du monde puissent manger à leur faim. « Peut-être que tu n'as pas besoin d'attendre d'être grand, ont suggéré les enseignantes. Veux-tu qu'on essaie de réfléchir à ce que l'on pourrait faire ? » Devant l'enthousiasme de la classe, un contact a été pris avec Action contre la faim. Les petits se sont lancés dans la décoration d'assiettes, vendues ensuite au profit de l'association, et qui ont permis de nourrir sept enfants pendant un an. À l'automne dernier, c'est lors d'une balade en forêt qu'est née l'envie de soutenir une action de reforestation au Sénégal. « Nous étions partis à la découverte des feuillages, des sols et des insectes avec Kinomé¹, une association spécialisée dans la revalorisation durable des forêts, raconte Caroline. Son fondateur, Nicolas Métro, a expliqué que ce serait une bonne chose si, à l'avenir, chaque personne pouvait planter deux arbres par an. "Pourquoi pas dès maintenant ?" ont demandé les enfants, qui avaient

intégré l'idée qu'on n'avait pas besoin d'attendre d'être grand pour agir. » Depuis, ils ont entrepris de peindre des cartes postales et de décorer des mugs au profit de Kinomé. La démarche est louable, mais on s'interroge : n'est-ce pas les entretenir dans un sentiment de toute-puissance devant un phénomène dont l'ampleur leur échappe ? Caroline retourne la question : « Quelle est l'alternative ? Leur faire croire qu'il faut toujours remettre à plus tard, quand on a déjà perdu pas mal d'illusions ? » À Living School, on ne croit pas que l'on puisse sauver le monde tout seul. Mais à une époque où le découragement est la réponse la plus fréquemment apportée aux défis écologiques, on essaie de « porter un regard sur les capacités de ces futurs adultes, plutôt que sur leurs limites ».

1. www.treesandlife.com.

l'éducation au savoir-être et à l'environnement, affirme Caroline. Mais pour les enfants, c'est une chance de plus. « One, two, three, eyes on me ! » lance Adrienne, enseignante américaine. « One, two, eyes on you ! » réplique la classe, pour qui cette phrase au pouvoir quasi magique signale un moment d'écoute. « On va parler de la planète ! » s'enthousiasme Kléa... L'enseignante précise le thème : les animaux en voie de disparition. « Ça veut dire qu'il y en a très peu dans le monde entier. Mais pourquoi ? » « On les chasse pour faire des trucs avec leurs cornes », explique Ambre au sujet des éléphants. « Pour les ours polaires, c'est parce qu'ils ont trop de soleil », répond Kléa. « La glace fond, donc ils vont se noyer », enchaîne Timéo... Ils sont inlassables. Mais comment évoquer le « réchauffement climatique » ou encore la « disparition des écosystèmes » avec des enfants si jeunes sans les transformer en machines à cauchemars ? « Tous les enfants sont très sensibles à ce qui arrive à la Terre », reconnaît Caroline. Mais pour elle, l'angoisse apparaît quand on se sent impuissant. « Nous leur donnons la possibilité d'agir, et ça change tout. »

Jeudi, 14 heures, on s'engage pour la planète

Pour l'heure, agir consiste à réutiliser les papiers cadeaux accumulés pendant les fêtes pour en faire des collages, une manière de s'initier, l'air de rien, aux vertus du recyclage. Mais les enfants ne s'en tiennent pas là. Depuis deux ans, ils mettent leurs petites mains au service de projets solidaires et écologiques « dont ils sont eux-mêmes les initiateurs », souligne Caroline. Par exemple, l'an passé, Théo a exprimé, à la cantine,



À Living School, les élèves dessinent, chantent, expérimentent (ci-dessus, un petit panneau extérieur sur lequel ils observent les effets de la pollution de l'air, en constatant la tache grise laissée autour des Post-it enlevés chaque semaine).



My
Discovery / Science
Notebook

>>> se servir la quantité qu'ils pourront finir. Aux plus petits, on rappelle que les vitamines des fruits, ça fait grandir, mais sans insister davantage. Chaque chose en son temps...

Lundi, 11 h 30, apprendre à coopérer

Après un bol d'air au parc des Buttes-Chaumont, converti en cour de récré, on apprend à mieux travailler ensemble. « Ici, les élèves ne cachent pas leur feuille derrière leur main pour ne pas être copiés, et nous ne les incitons pas à réussir mieux que les autres, assure Caroline. Nous partons de l'idée que chaque enfant possède un trésor intérieur – c'est une expression qu'ils se sont appropriée – et que les meilleurs projets naissent quand chacun peut les enrichir de sa singularité. » Cela, les petits l'apprennent à travers leurs lectures et leurs jeux. Caroline rassemble les enfants pour lire *Firmin et la bille magique*. L'histoire tourne autour d'une tante acariâtre, d'un petit lapin chagriné et d'une bille freinée par un « tapis ralentisseur ». Après l'histoire, la classe est répartie en quatre groupes. Objectif : imaginer un parcours fait de cubes et de pâte à modeler, tapissé de carrés de papier bulle. Les enfants parviendront-ils à faire avancer leur bille à travers ce parcours semé d'embûches ? C'est le branle-bas de combat. Les personnalités se dessinent. Dans un groupe,

on s'écoute, on s'applique... Dans un autre, c'est la mésentente. Ça crie, ça renverse... Caroline demande à chacun de laisser l'autre poser une pièce. L'air de rien, elle leur fait remarquer « qu'un tapis ralentisseur, c'est aussi quand on se dispute ».

Lundi, 14 heures, un cours d'écologie en anglais

Cet après-midi, c'est cours d'écocitoyenneté. En anglais ! Car Living School est aussi une école bilingue. « Pour les parents, c'est une préoccupation secondaire par rapport à



Des jeux vidéo au savoir-être

Living School¹ est le fruit de l'étonnant parcours de Caroline Sost, sa fondatrice et directrice (ci-contre). Il y a six ans, cadre en ressources humaines dans une entreprise de jeux vidéo, la jeune femme suit un master pour le développement d'un leadership éthique qui la conduit à questionner ses valeurs professionnelles. Elle décide alors d'ouvrir une école qui prépare les enfants au monde de demain, et y parvient trois ans plus tard, en 2007. Aujourd'hui, l'école compte quarante-cinq élèves, répartis de la maternelle au CP. Et, malgré des frais d'inscription élevés (5500 € par an), cent quatre-vingts élèves sont sur liste d'attente...

1. www.livingschool.fr.

D'autres façons de vivre et de penser sur www.psychologies.com, dans la rubrique « Planète ».